

15 février Le menu du jour SVP !

En forêt, dans le parc du bout du monde, j'ai ramassé un truc qui ressemble à une balle de golf, mais pas tout à fait ronde. Je



l'emporte, bien décidée à trouver la personne qui pourra me dire ce que c'est, et comment cette « balle » se nomme.

Rire général, ma trouvaille, tout habitant du coin le sait, c'est « le pain des indiens » appelé ainsi parce que les Indiens le mangeaient.

Ce ne sont pas des abricots. C'est un champignon parasite, appelé "pain de l'indien" (*Cyttaria darwinii*). Il se développe sur l'arbre.

C'est un champignon qui pousse sur les arbres. Ces champignons forment une couronne autour d'une branche ou du tronc. (J'en avais vu et même photographier mais je pensais à une sorte de chancre) lorsqu'ils sont jeunes, ils sont orange et un peu spongieux, en vieillissant ils deviennent noirs. Celui que j'ai ramassé est noir, les Indiens le mangeaient lorsqu'il était orange

Le lupin ici pousse même sur le bord des routes, il y en a de toutes les couleurs, des buissons de lupins. Je me demande si leurs graines pousseraient aussi bien en France.





Moi, ce que j'ai mangé, ce sont des framboises, plein de framboises dans un jardin abandonné où j'étais venue chercher des graines de lupins. Si j'avais mis une bassine dans mon sac, j'aurais pu en ramasser de quoi faire des kilos de confitures.

Les Argentins ne doivent pas savoir que c'est un fruit comestible. Je crois que je vais retourner voir les lupins ce soir, ils sont tellement beaux, et puis les framboises sont si bonnes.

16 février Les chaussettes de l'archidusèche sont telles chèches !

Je suis partie ce matin marcher dans une vallée au bout de laquelle, pas bien haute, qui est sensée se terminer sur un joli petit lac. Vous ne le verrez jamais en photo, parce que je ne l'ai pas vu !



Au départ, la brave femme qui m'avait fourni le croquis de ce parcours m'avait bien prévenue dit qu'il y avait deux endroits un peu humides. Mais avec mes supers chaussures, il ne devrait pas y avoir de problème.

Les problèmes ; ils sont arrivés très vite ! Pour traverser la rivière, il y avait bien un pont, mais la rivière était largement sortie de son lit. Pour atteindre ce foutu pont, il fallait faire de l'équilibre sur de vagues branches d'arbres sensées permettre le passage.



Une fois passée sans tomber à l'eau (profondeur de 20, voire 30 cm), ce dont j'étais un peu étonnée, je me suis trouvée dans une zone de marais. C'était donc ça le passage humide...

Je vous passe la suite. Une heure et demie plus tard, j'ai décidé de faire demi-tour de toute urgence. Je n'ai donc pas vu le lac. Mais j'ai quand même fait une belle promenade. Ce bout de la terre réserve bien des surprises.

Épilogue de l'histoire ; c'est finalement bien agréable d'avoir les pieds secs, et les chaussures sont bien étanches.

Le mauvais temps et le froid s'installent, dommage ! Le fiston (Laurent, de son état civil) arrive pour le tour du cap Horn. Il ne va jamais croire qu'il peut faire beau à Ushuaia.

En attendant, je prépare la suite du périple Il y a encore tellement de choses à voir qu'il va être dur de ne pas prendre du retard. Je crois bien que le passage à l'île de Pâques sera plus court que prévu. Somme toute, j'ai déjà pris une bonne dose de repos. On peut changer son programme, il n'y a là rien de déshonorant, non !



Pendant notre petit tour au Cap Horn, une grève d'une certaine catégorie du personnel pourrait bien occasionner un silence radio de plus de dix jours. Le fiston (le même bien sûr) fera un rapport à son retour en France.

Marité

Les photos ne sont pas de Marité